

## **Juste un mot avant de commencer**

La richesse première de notre planète est la pensée. Elle est transmise par la langue, différemment parlée par les hommes. La traduction, c'est la compréhension de l'autre, celle de tous les autres.

Comprend mieux, celui qui traduit mieux la pensée des autres et la sienne propre pour les autres. La rencontre des civilisations passe par cet échange. Voilà pourquoi un pays comme le Japon dispose de plus d'un demi million de traducteurs et que dans un pays comme la France, Le Monde Diplomatique se trouve en vente dans les kiosques, chaque premier du mois, simultanément en trois langues européennes.

Cette immense capacité de communication qu'est la traduction a toujours été un moyen de progrès, entre les mains des hommes, bien que les manuels historiques n'aient jamais pu aller jusqu'aux sources de cette pratique grandement humaine.

Mais, dans le monde moderne elle s'amplifie d'une part, grâce à l'extension des connaissances et des mots, écrits ou oraux, et mais aussi grâce à la diversité des hommes et des techniques qui les transmettent. "La traductologie" est une des dernières sciences de notre temps. Elle ne remplace rien de l'étude des langues, bien au contraire, elle l'enrichit.

D'autre part, la traduction s'amenuise du fait du rapprochement des cultures et de l'uniformisation des civilisations. Les grandes langues triomphent des petites. L'anglais est devenu aujourd'hui la langue dominante des congrès, sur internet, pour du tourisme mondial de la rédaction des lois

et règlements internationaux. Elle couvre plus des trois quarts des communications planétaires.

La notre langue, qui fut un jour la langue des empires, n'est pratiquée aujourd'hui que dans une minime partie de la terre. "*Le persan doit devenir une langue de science*" entend-t-on de la bouche des dirigeants; il peut véhiculer la science comme il l'a fait pour la poésie.

La traduction du persan est la thème principal de ce livre.

L'ouvrage a pour origine un mémoire de maîtrise\* et puis a pris sa forme accomplie, après que le maître ait mis la main. Maître et élève sont allées au cœur des problèmes principaux de la traduction : théories et théorèmes, expressions et locutions, ponctuations et connotations, poésie et culture sont autant de thèmes traités avec finesse et hardiesse.

La richesse du travail que vous avez en mains, vient du fait qu'il s'agit d'un instrument jusque-là inédit, mis à la disposition de ceux de nos compatriotes qui pensent donner un peu aux autres en contrepartie de ce qu'ils ont reçu des autres. L'Iran d'aujourd'hui, tel l'Iran de jadis, est capable d'apporter sa contribution au plan philosophique, littéraire, culturel et politique et même scientifique sur l'échiquier international.

Tout écrit sur la traduction, si orpheline dans notre grand pays, sera le bienvenu. Il nous aidera à prendre davantage conscience de l'importance de cette immense entreprise, dans la voie du progrès en marche, en Iran.

**Mortéza KOTOBI**

**Professeur à l'Université de Téhéran**

---

\* Il s'agit d'un mémoire de master II, soutenu par Archange Sarafan en février 2007 à l'Université Tarbiat modares. Ce mémoire "*La traduction des lettres persanes: les difficultés*", a été dirigé par Madame R. Letafati. (Monsieur H.R. Shairi était le professeur consultant de ce mémoire.)

## AVANT-PROPOS

« Jamais définitive, une traduction, même la meilleure, reste une dissonance irrésolue ! »

( Marion Graf, *L'écrivain et son traducteur en Suisse et en Europe*, 1998 ).

Le mythe de Babel rend compte de ce fait incontestable : les hommes de notre planète ne parlent pas une même langue. Aussi l'activité de traduction est-elle nécessaire pour permettre la communication entre les différentes communautés.

Aujourd'hui, à l'ère de la mondialisation et des besoins accrus de la communication, la traduction, de tout type de texte, scientifique, technique ou culturel, est devenue incontournable.

En effet comme le souligne Edmond Cary :<sup>1</sup>

*« Le monde actuel est un monde en mouvement ; la traduction qui est elle-même passage est une des composantes essentielles de notre civilisation. Nous vivons l'âge de la traduction : celle-ci est devenue indispensable à l'accomplissement de toutes les activités humaines. »*

Dans le monde moderne, la traduction a pris une très grande extension ainsi qu'une très grande diversité. La gamme des langues intéressées par les opérations de traduction s'amplifie donc sans cesse.

Le monde s'est agrandi et il ne cesse de grandir. Les langues « rustiques » sont devenues les « grandes langues » de notre époque. Au-delà

---

1. Cary, E. « la traduction dans le monde moderne », in *Cd L'histoire de la traduction* (conception et réalisation par Jean Delisle et Gilbert Lafond), université d'Ottawa, 2002, p. 84.

murmure le chœur des langues de l'Inde et du reste de l'Asie, la rumeur des langues Africaines et océaniques est perceptible... .

Paradoxalement certaines langues minoritaires sont menacées de disparition. Dans ce monde moderne « *qui se rétrécit chaque jour et où les civilisations se rapprochent en s'uniformisant, la traduction joue un rôle méconnu. Elle a pour tâche entre autre, d'assurer la survie des langues nationales, et celle des cultures des différents pays du globe.* »<sup>1</sup>

Il n'en résulte non seulement un accroissement d'activité pour les traducteurs, mais des perturbations inattendues dans les idées communément admises en ce qui concerne le principe même de la traduction.

Nous réaliserons notre recherche en prenant comme point d'appui la traductologie, discipline nouvelle, qui représente la réflexion de la traduction sur elle-même à partir de sa nature d'expérience.

L'expérience de la traduction est marquée par deux possibilités antagonistes, être restitution du sens ou réinscription de la lettre. La dissension entre ces deux dimensions est à l'origine des controverses sur le caractère «problématique» du traduire.

Le discours traductologique ne remplace pas (et n'ambitionne pas de remplacer) la linguistique, la sémiotique, la littérature comparée, etc. Il se tient bien plutôt à côté de ces savoirs. Il est l'équivalent, pour la traduction, du discours critique de la littérature sur elle-même. Il se fonde sur la réflexivité originelle du traduire.

La traductologie récuse d'entrée de jeu l'idée d'une théorie globale et unique du traduire. Une telle théorie n'est possible que dans l'horizon de la restitution du sens. Or, celle-ci est une dimension réelle, mais seconde, des traductions. C'est bien leur seul point commun à toutes, mais le plus problématique, car il occulte une autre dimension plus essentielle: le travail sur la lettre. Et c'est précisément avec ce travail sur la lettre que la traduction joue un rôle éthique, poétique, culturel et même religieux dans l'histoire.

---

1. Lederer, M. « postface » in *La traduction aujourd'hui*, p. 197.

## INTRODUCTION

« Avec leur langue, les auteurs créent de la littérature nationale, la littérature mondiale est faite par les traducteurs ».

(José Saramago, prix Nobel de littérature, 1998 ).

Savons-nous tout ce que nous devons aux traducteurs et, plus encore, à la traduction? Nous le savons mal. Et même si nous avons de la gratitude pour les hommes qui entrent vaillamment dans cette énigme qu'est la tâche de traduire, si nous les saluons de loin comme les maîtres cachés de notre culture, notre reconnaissance reste silencieuse. Les poètes, les romanciers, les critiques, sont responsables du sens de la littérature, mais il faut compter au même titre les traducteurs, auteurs de la sorte la plus rare, et la plus incomparable, Henri Béhar affirme à ce sujet : « *Les traducteurs sont les gardiens, les protecteurs et les propageurs des cultures du monde* »<sup>1</sup>.

La littérature d'un pays est considérée comme l'âme de son peuple, elle permet à celui-ci de se découvrir et de se situer à travers le monde ; et de là l'importance de la littérature traduite.<sup>2</sup> Selon Ernest Renan « *Une œuvre non traduite n'est qu'à demi publiée.* »<sup>3</sup>.

Indubitablement, la traduction littéraire reste le genre qui fournit le plus grand nombre de traductions dans le monde entier.

Mais quelles sont ses origines et où plonge-t-elle ses racines ?

---

1. Lederer, M. *La traduction aujourd'hui*, « postface ».

۲. جمالزاده، یکی بود یکی نبود، مقدمه.

3. Cary, E. « la traduction dans le monde moderne », in *Cd L'histoire de la traduction*, p. 37.

Un retour dans le passé nous apprend que la traduction religieuse est à l'origine de la traduction littéraire :

En Europe, en Angleterre, au X<sup>ème</sup> siècle, le roi Alfred traduit des ouvrages sacrés; en Irlande, les monastères sont des foyers de traduction, comme le sont, en Italie, les établissements fondés par Cassiodore au VI<sup>ème</sup> siècle...<sup>1</sup>

En Asie, le travail de traduction plonge également ses racines dans la religion, dès l'an 67 de notre ère, les moines indous Dharma Aranya et Kaçiapa Matanga, traduisent des livres bouddhiques en chinois...<sup>2</sup>

À travers les siècles, la traduction religieuse conserve sa place éminente et jusqu'à nos jours, une nouvelle présentation des Écritures constitue un événement dans le monde chrétien. C'est le travail de traduction religieuse, en outre, qui a amené la naissance de la théorie de la traduction.

La traduction littéraire moderne procède de cette double origine. D'une part, la traduction sacrée, qui lui a légué le respect scrupuleux du texte original, l'oubli de soi devant des monuments gravés pour l'éternité, la ferveur brûlante de l'apôtre. «Sois ardent et dresse l'étendard de la perfection»<sup>3</sup>, enseigne Marpa à son disciple Milarepa, magicien comme lui et qui devait devenir le plus grand poète du Tibet. D'autre part, la recherche esthétique, la réceptivité aiguë pour le transitoire et l'éphémère, le goût de l'apport personnel à l'œuvre, la joie grisante que fait naître une poursuite passionnée d'un idéal liant fidélité et beauté.

La traduction littéraire se veut universelle. Gageure, peut-être, mais la traduction, par sa nature même, tient de la gageure.

La langue est plus qu'un savoir acquis. Elle est liée à l'être, au caractère humain de celui qui parle et de là, naît la complexité de l'acte de traduire.

---

1. *Ibid.*, p. 46.

2. *Ibid.*, p. 47.

3. *Ibid.*, p. 48.

Le traducteur en est l'indispensable artisan. Il assume le rôle que les époques naïves ont tenu pour magique, d'intermédiaire entre l'univers connu et inconnu. Aussi les peuples primitifs ne cachent-ils pas leur aversion pour l'homme qui parle plusieurs langues. C'est non seulement un traître en puissance, mais un monstre, une espèce de ventriloque dangereux. Des Toungouzes s'étaient emparés d'un des leurs, instruit dans la langue russe. Ils le mirent à mort incontinent. *«Homme à deux langues! Tu mourras sous nos yeux pour expier ton crime»*<sup>1</sup>

De nos jours encore, le traducteur habile est comparé à un acrobate. André Gide, traducteur lui-même, disait qu'il se comparait *« à l'écuyer qui prétend faire exécuter à son cheval des mouvements qui ne sont pas naturels à celui-ci »*<sup>2</sup>.

Travail difficile et périlleux, passionnant travail d'artiste, qui n'est ni une répétition servile, ni une stérile virtuosité, ni une transposition mécanique. Un monde de pensée, d'émotion et d'existence se cristallise au travers des mots et des expressions grâce auxquels le traducteur mène son lecteur à la découverte d'un monde nouveau et l'y fait pénétrer. *« Tantôt, il joue à le dépayser. Tantôt, au plus épais d'une brousse hostile, il le berce, placide et rassuré, comme entre les quatre murs du parler natal, les pieds au chaud dans les douillettes pantoufles des clichés et des tics de langage familiers. Traduire, c'est être soi-même capable de saisir les infinies résonances de chaque mot, de chaque mouvement de pensée, de chaque battement de cœur, et savoir les communiquer au lecteur, dont tout l'univers s'ordonne cependant selon un rythme antinomique. »*<sup>3</sup>

Il y a là, on en conviendra, bien autre chose que de la technique ou de l'érudition. Il s'agit d'un art, irréductible à tout autre.

Alors que l'écrivain travaille sur des mots , des idées , des images ,

---

1. *Ibid.*, p. 7.

2. *Ibid.*, p. 48.

3. *Ibid.*, p. 10

des sentiments ,etc., le traducteur travaille à établir des rapports d'équivalences entre les mots , idées, images, etc. Ce qu'il affirme , ce qu'il signe n'est pas le texte , mais essentiellement une certaine équivalence du texte produit avec celui de l'auteur. « *L'opacité des textes dont on pressent la puissance de pensée , dont on éprouve obscurément la densité du style ; l'intuition fragile , émerveillée du sens, la sinistre angoisse du contre sens , la marche dans la nuit, sans aube certaine : voilà toute la difficulté , toute la beauté de la rencontre avec autrui . Voilà la vérité pour moi, de toute traduction* ».<sup>1</sup>

Une image saisissante peut être rendue avec un extrême bonheur par une image à première vue totalement différente. Le traducteur sera même fier d'avoir imaginé une équivalence aussi inattendue. Mais il n'en va pas autrement, en réalité, pour tout texte, si prosaïque soit-il.

Indépendamment des caractéristiques permanentes du génie d'une langue opposées à celles d'une autre, intervient un élément contingent ; à savoir, la fréquence et l'ancienneté des rapports culturels et matériels entre les deux pays, leurs positions respectives dans la civilisation, dans l'histoire, dans le monde actuel, etc. Une histoire zoulou ne peut pas se traduire en français de la même manière qu'une histoire anglaise. Qu'en est-il des rapports entre l'Iran et la France ?

Les premières traductions persanes des œuvres françaises datent de la seconde moitié du XIXème siècle, l'époque de la création de Dar-al Fonun.<sup>2</sup> Dès lors les œuvres traduites se font de plus en plus nombreuses.

De nos jours la littérature française est l'une des littératures la plus traduite et la plus aimée en Iran. Les œuvre de Molière, Hugo, Stendhal et Proust sont lues et appréciées par les Iraniens. Un iranien s'intéressant à la

---

1. Barilier, E., «Le sens à travers l'histoire de la traduction : de l'étymologie à la signifiante», in *Cd L'histoire de la traduction* (conception et réalisation par Jean Delisle et Gilbert Lafond), université d'Ottawa, 2002, p. 1.

2. Balaÿ, C., *La genèse du roman persan moderne*, Téhéran, IFRI, 1998, p. 43.

littérature française, sans être forcément un francophone, connaît grâce aux traducteurs iraniens la poésie, le roman et le théâtre français. Il lui est possible d'avoir un jugement sur les écrivains français et de discuter sur le contenu de leurs œuvres. Qu'en est-il des grandes œuvres de la littérature persane en France ? Les Français connaissent-ils à part Hafez, Mowlavi ou Ferdowssi, les grands poètes et écrivains de la littérature moderne iranienne ? Comment leurs œuvres sont-elles traduites en français ? Notre recherche nous a malheureusement prouvé que les lettres persanes ne connaissent pas une très grande fortune en France.

Cette étude s'intéresse donc aux problèmes de la traduction des lettres persanes en français. Ces difficultés seront étudiées à travers les traductions effectuées sur les œuvres de Reza Baraheni, S.Hedayat, Djamel Zadeh, DowlatAbadi... .

La langue persane, étant une langue minoritaire, sa littérature est particulièrement menacée par l'oubli et les mauvaises traductions.

Marianne Lederer écrit à ce sujet :<sup>1</sup>

*« Si par ailleurs les écrits dominants sont mal traduits, si les traductions faussent le sens de l'original ou n'ont pas le respect nécessaire de la langue d'expression, celle-ci s'abâtardira et n'imposera plus sa clarté à la pensée de ceux qui s'en servent ».*

---

1. Lederer, « postface » in *La traduction aujourd'hui*, p. 197.